

EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS - LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS LYON CACHAN

***Coefficients* : PARIS 3**

LYON 1.5

CACHAN 2

MEMBRES DE JURYS : Emilienne BANETH, Dorothée BAUD, Jacqueline FROMONOT, Christophe REPLLINGER

Comme les années précédentes, l'épreuve comprend une version notée sur 12, suivie de deux questions notées sur 8.

Le texte à traduire, tiré du magazine *The Economist* daté du 1^{er} janvier 2005, était consacré aux difficultés liées à la prévention des raz-de-marée. Le sujet avait été longuement abordé dans les journaux, et le texte ne présentait pas de difficultés lexicales particulières. Si dans l'ensemble l'extrait a été plutôt bien compris, de nombreux candidats semblent n'avoir pas saisi la spécificité de l'exercice de la version, et semblent n'avoir pas suffisamment conscience des spécificités syntaxiques de l'anglais et du français, ce qui se traduit par de nombreux calques, qui vont parfois jusqu'au non-sens. La première phrase du texte a rarement été rendue de manière idiomatique et convaincante. Peu de candidats ont pris en compte la complexité de la phrase et on su éviter les calques du type : **une question pertinente ... est combien ...*. De même l'expression *a routine technology* a la plupart du temps été rendue par **une technologie routinière* ou **une routine technologique*. Un peu plus loin, l'expression *speed is of the essence* a donné lieu à d'innombrables maladresses, voire à des non-sens tels que : **la vitesse est celle de l'essence*. Enfin une majorité de copies pense qu'en cas de tsunami, il faut **courir comme le vent*, certaines prenant soin de préciser *dans la direction opposée à celle de la mer*.

Ces erreurs auraient pu être facilement corrigées par une relecture efficace, qui permet également d'éviter les omissions. La version est un exercice de maîtrise de la langue, tant anglaise que française, ce que les candidats ont tendance à oublier. Il ne s'agit pas simplement de montrer qu'on a compris le sens général du texte, mais qu'on est capable d'en exprimer les détails en français. D'où l'importance de l'orthographe et de la grammaire : les erreurs de conjugaison ou d'accord sont nombreuses, même dans les bonnes copies.

En ce qui concerne le lexique, le jury s'étonne qu'*effective* soit le plus souvent traduit par *effectif*, et que de nombreux candidats ne connaissent pas le sens de l'expression *to be likely to*, ou encore n'aient aucune idée du sens de l'adjectif *ubiquitous*.

Les questions, en revanche, ont été plutôt réussies, un bon nombre de candidats obtenant une note supérieure ou égale à 7 sur 8. Le jury se félicite que de nombreux candidats écrivent dans un anglais tout à fait correct, voire très bon, s'expriment clairement, de manière convaincante et structurée. Les candidats semblent s'être tenu au courant de l'actualité et sont très au fait des problèmes posés par les tsunamis.

Pour autant, le jury constate encore de grosses erreurs de grammaire dans certaines copies (accords,

place des adjectifs, modalité, temps). Les candidats ont également tendance à utiliser un vocabulaire assez limité, qu'il conviendrait d'étoffer.

Enfin, il convient de rappeler que les 100 mots requis pour chaque question constituent un minimum. Les copies qui s'en contentent ne parviennent pas vraiment à développer une argumentation convaincante, suggèrent sans expliquer ou ne dépassent pas le stade des banalités. Inversement, les développements interminables sont à éviter. Les meilleures copies sont celles qui répondent à la question posée de manière pertinente, intéressante, voire originale, qui développent une argumentation claire et structurée, dans un anglais sans faute ou presque.